Poèmes de la ville bleue [Les] [Tps]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Poèmes de la ville bleue [Les] [Tps], s.d..
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2064

Description & analyse

DescriptionPoèmes rassemblés et imprimés en vue d'une parution dans la revue mauricienne *L'Essor* ainsi que le suggère l'inscription manuscrite sur le bord gauche.
[Rassemblement de documents.] "Ici naquit" / "Ce silence aussi lourd que le front..." / "Le disque est rejeté" / "Un vent tourne ce soir" / "Pour apaiser quelle ombre" / Gardiennes des tombeaux".

AnalyseDédiés au photographe Ramilijaona aka Ramily, oncle de sa femme Mary Rabako, précédés d'un exergue du haut fonctionnaire Pierre Camo, *Les poëmes de la ville-bleue* naissent à cet entrelacs : au sein d'une société urbaine, suffisamment aisée pour jouir de l'offre culturelle que propose le Tananarive des années 1920-1930.
Constituée autour du *Cercle français*, une bourgeoisie de " naturalisés & assimilés " s'affirme à travers un ensemble d'*habitus*, de nouvelles pratiques sociales : la fréquentation de lieux interdits au commun des malgaches, le théâtre municipal, le grand hôtel, chez Fumar.. autant d'endroits où l'on tolère leur présence en fonction de leur savoir-vivre - tenue vestimentaire, manières empruntées...
À ce titre, le rapprochement de son oncle par alliance, Ramilijaona, photographe de cette société tananarivienne, et Pierre Camo, magistrat de la Cour de droit indigène de Tananarive, pose le cadre où se déploie la poésie de Rabearivelo.
L'image du pays, *la terre des morts*, que véhicule Rabearivelo s'auréole de " Mélancolie " et lui abandonne toute liberté : " le village est mot " et n'est plus que

matière à songe. En tout, le cliché d'Ambohimanga convient à un public francophile pour qui les ruines de l'Imerina se présentent comme de vastes réservoirs de poésie.
En ce sens, cette vision s'inscrit dans une esthétique de l'*Île bienheureuse* - expression poinçonnée par l'Administration. De plus en plus, se développe un film colonial censé faire naître en l'esprit des français un désir impérial : débouchés professionnels ainsi que destinations touristiques. La Colonie sera d'autant plus attrayante qu'elle sera chantée. Allégeance à l'ordre établi, Rabearivelo s'incarne poète national et de Cour. Mais à ses yeux, qui endosse l'habit royal : le Gouverneur Général ou ce " vent [qui] tourne, à l'entour du palais " ; pouvoir en place ou évanescent ?
La destination du poème oscille entre sujet politique et thème poétique et peut-être l'écriture française de Rabearivelo n'est-elle que ce mouvement incertain entre ces deux extrêmes ?
Rabearivelo, par sa posture de dandy, échappe à l'embrigadement et la seule chose qu'il brigue, toujours, c'est l'Esprit. Aussi faut-il se murmurer la phrase culte de Maurice Barrès si en vogue parmi ce petit monde : " il est des lieux où souffle l'esprit...". C'est l'ouverture de *La Colline inspirée*, roman paru en 1913 qui célèbre la montagne de Sion dans la chère Lorraine de l'auteur. Une longue période qui énumère ces hauts lieux de l'âme, temples naturels où s'aggrège le sentiment du pays à l'origine d'un *nationalisme*, justement, i*ntégral*.
En ce sens, il est de bon ton de rapprocher les deux endroits afin de mieux exaucer le caractère sacré du site en dehors des contingences sociales tels que les travaux forcés (SMOTIG), la contrainte par corps - dont pourtant Rabearivelo fait l'expérience -, la censure, la torture dont les prisons indigènes sont le théâtre.. enfin toutes les caractéristiques d'un régime totalitaire.

Auteur de l'analyseXavier Jar Luce (20-01-2016)
Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (20-01-2016)
RévisionSylvie Giraud (29-03-2017)

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM POE TAP Ville bleue, TP.VIBL
Nature du documentTapuscrit
Collation1 (f.) 185 x 300 mm ; 1 (f.) 195 x 300 mm
SupportFeuillet
État général du documentMoyen
Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Informations éditoriales

Recueil*Chants d'Iarive*

Présentation

Dates.d.
GenrePoésie (Poème)

Mentions légales
Propriété intellectuelle et matérielle :
Famille Rabearivelo
Dépôt physique des originaux :
Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar
Demande de communication : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2064?context=pdf

LES POEMES DE LA VILLE-BLEUE

L'épouvantable bruit de la chute des Rois
A retenti jusqu'en la paix de cet asile.

Pierre Camo.

à Ramilijaona.

Ici naquit, ici vécut le Roi des Rois.!
Mais le village est mot, et la Mélancolie
seule y rêve au milieu des frustes fleurs des bois,
figée en ce coin sombre où le monde l'oublie.

Inconnu, tu le vois comme un clos défleuri
mais dont tu veux encor respirer les aromes;
la lune, cette nuit, brisant sur ces débris
le miroir de son front, écoutera tes psaumes.

Et celui qui régna dans ce temple aboli
et du quel tout s'écroule et gît en vaine cendre,
frileux en son manteau de pourpre au teint pâli,
plein du parfum des morts, tu le verras descendre

parmi la solitude immense où tu seras.--
Il te sera pareil aux terreurs des légendes;
mais, puisque se noueront, dans des fleurs, en tes bras,
des corbeilles de miel et des riches offrandes,

puisque tes mains, dans un bassin purifiant
d'eau lustrale où jamais le lotus ne se fane,
auront fait des ablutions, sois confiant :
Tu ne seras pas pris pour un simple profane !

. . .

Ce silence aussi lourd que le front de la nuit,
et plus morne qu'un champ où son deuil insinue
l'automne, ce bonheur qui meurt dans un ennui
plus poignant qu'un ciel noir et qu'une tombe nue,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2064?context=pdf

seul,il veille au milieu des ténébreux ficus
et des hasnes où sont les corbeaux séculaires !
Il compatit à la chute des grands vaincus
et,sur leur souvenir,tend des bras tutélaires !

•

L • •

Le disque est rejeté,passant ! Et jamais plus,
son fronton ne s'oindra ni de miel,ni de graisse !
Les lieux sacrés seront des profanes pollus,
à moins qu'un sentiment pieux ne les caresse !

Nous,avant de franchir ce grand seuil dévasté
les plus belles des fleurs qui parent tes pensées
à ton front qui défie avec impiété
l'impuissante fureur des âmes courroucées !

J.-J.RABEARIVELO.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2064?context=pdf

L E S
POEMES DE LA VILLE-BLEUE

Un vent tourne,ce soir,à l'entour du palais,
et gisent sur la cour de larges feuilles mortes;
l'Ombre tend son grand deuil sur les murs désolés
où branlent d'anciennes portes.

Ah ! ce vent,dans sa conque,appelle les beaux jours,
et des Ombres sont là,sur les vieilles terrasses:
Elles boivent le sang de pourpre et de velours
d'on ne voit quelles torasses.

•
• •

Pour apaiser quelle ombre errante qu'abondonne
en cette terre aride à l'esplanade nue
le reste des vivants,sauf aux heures qu'il tonne
aux confins bleus du Sud,jettes-tu,inconnue ,

ce morceaux de piastre aux fentes du rocher ?
Contre quelle douleur qui fait courber ton front ? Morts
La nuit tombe.Voici ce que tu viens chercher :
Les esprits de nos~~xxxx~~ tourner,souples,en rond

en ton coeur,insufflant à ton âme asservie
le courage qu'il faut pour que se fane et tombe
le souci de rester attachée à la Vie,
la crainte de répondre à l'appel de la Tombe !

Tu t'en vas,inhumaine et n'appréhendant plus
ni les tourments de vivre en buvant le Regret,
ni ceux de revenir au néant absolu
de la Mort ! Ton coeur est à jamais épuré !

~~Gardi~~ •
• •

Gardiennes des tombeaux,lianes toujours vertes
et vous,dzahans en fleurs au coeur sombre du bois,
vos fronts sont attristés,car des brebis offertes
le sang ne coule plus comme aux jours d'autrefois.

Mais il vous reste encor la chute des pétales,
parfumés de l'euphorbe à l'éclat empourpré
près de ceux de l'avoue,et,fidèles vest[illegible]s,
/r vous nourrissez toujours l'âtre du feu .

J.-J.RABEARIV[illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2064?context=pdf